

Simon Prince, *Northern Ireland's 68 : Civil Rights, Global Revolt and the Origins of the Troubles*

Charlotte Barcat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/7386>

DOI : [10.4000/etudesirlandaises.7386](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.7386)

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 14 novembre 2019

Pagination : 153-155

ISBN : 978-2-84133-945-7

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Charlotte Barcat, « Simon Prince, *Northern Ireland's 68 : Civil Rights, Global Revolt and the Origins of the Troubles* », *Études irlandaises* [En ligne], 44-1 | 2019, mis en ligne le 14 novembre 2019, consulté le 18 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/7386> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.7386>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Simon Prince, *Northern Ireland's 68: Civil Rights, Global Revolt and the Origins of the Troubles* [2007], 2^e éd., Newbridge, Irish Academic Press, 2018, 278 p.

Cette nouvelle édition de *Northern Ireland's 68: Civil Rights, Global Revolt and the Origins of the Troubles* est publiée à l'occasion du cinquantenaire de la manifestation pour les droits civiques du 5 octobre 1968 à Derry en Irlande du Nord, onze ans après la première édition datant de 2007. La thèse au centre de ce livre, et sa principale originalité, est sa volonté de démontrer que les événements de 1968 en Irlande du Nord gagnent à être envisagés sous l'angle international plutôt que local. Il n'est certes rien de nouveau dans le fait de tisser des liens entre le mouvement pour les droits civiques d'Irlande du Nord et des mouvements similaires dans d'autres pays : l'influence du mouvement pour les droits civiques des Africains-Américains aux États-Unis a très souvent été relevée. Toutefois, Simon Prince s'attache ici particulièrement à montrer que des parallèles tout aussi pertinents, sinon plus, se trouvent bien plus près de nous, en Europe : en Angleterre mais aussi en Allemagne, en France, ou en Italie.

L'auteur fait un choix de structure surprenant : la manifestation du 5 octobre 1968, qui est le pivot autour duquel s'articule tout l'ouvrage, est traitée uniquement en introduction, tandis que le reste de l'ouvrage s'efforce de la replacer dans son contexte.

Les deux premiers chapitres, assez longs, présentent un état des lieux de l'unionisme et du nationalisme avant 1968. Ils brossent un tableau complexe des deux traditions, insistant sur leurs évolutions et leurs divisions internes. Les comparaisons internationales sont déjà présentes, sous la forme de remarques ponctuelles soulignant des parallèles : les soupçons de déloyauté à l'égard des catholiques d'Irlande du Nord sont comparés à ceux pesant sur les communistes en France ; la montée du militantisme loyaliste sous l'égide de Ian Paisley et le développement de groupes violents comme l'Ulster Volunteer Force (UVF) sont comparés à l'émergence de forces réactionnaires comme Occident en France, le point commun étant une résistance au changement que cherchaient à impulser des mouvements réformistes ; les déclarations de façade des hommes politiques de la République d'Irlande, sans intention réelle d'œuvrer pour la réunification, sont comparées à celles des élites allemandes sur la réunification de l'Allemagne.

Le troisième chapitre se penche ensuite sur les liens étroits mais complexes entre la tradition socialiste et la tradition républicaine irlandaise. Il évoque notamment l'importance de la Connolly Association, les relations entre le nationalisme et le mouvement ouvrier et les tentatives de lobbying auprès du parti travailliste britannique. La présence d'immigrés irlandais en Angleterre est un point clé dans ces dynamiques. La dimension européenne est également traitée, notamment à travers les débats sur les écrits de Karl Marx, dont la réinterprétation était au cœur de débats dans plusieurs pays d'Europe.

Le chapitre V en vient plus précisément au mouvement pour les droits civiques en Irlande du Nord, qui voit converger plusieurs des organisations évoquées dans les

chapitres précédents. L'auteur s'attarde principalement sur les méthodes utilisées : l'adoption de techniques d'action directe ou de désobéissance civile et les premières « marches » pour les droits civiques. Vient ensuite un chapitre sur le mouvement étudiant, avec une approche soulignant les influences transnationales : l'impact des mouvements pour le désarmement nucléaire, le recours aux techniques non violentes de Gandhi ou encore aux sit-in inspirés des universités américaines.

Les trois derniers chapitres basculent de l'autre côté de la manifestation du 5 octobre 1968, pour en arriver à ses répercussions : l'effondrement du maintien de l'ordre à Derry, la réaction des unionistes et celle du mouvement People's Democracy, le mouvement étudiant qui constituait le groupe le plus virulent au sein de la grande alliance qu'était le mouvement des droits civiques. Ces chapitres soulignent l'impact des violences policières et surtout de leur médiatisation dans la radicalisation des positions. Ceux que l'auteur appelle les « modérés », menés en particulier par John Hume, perdent peu à peu le contrôle du mouvement des droits civiques. De même, de l'autre côté, O'Neill peine à convaincre les membres de son gouvernement que des réformes substantielles doivent absolument être concédées.

Simon Prince souligne à plusieurs reprises la nécessité, semble-t-il, pour tout mouvement militant qui souhaite avoir un réel impact, de « provoquer » une confrontation médiatisée avec les représentants du système (souvent les forces de l'ordre). C'est en effet par la médiatisation des images de violences à l'encontre des manifestants que l'auteur explique la prééminence acquise par le 5 octobre 1968 au sein de la mémoire collective. L'auteur jette un regard sans concession sur les différents mouvements politiques et leurs stratégies, en particulier sur ceux qu'il appelle les « *Derry radicals* » ou les « gauchistes » (*leftists*) et sur les unionistes les plus intransigeants comme William Craig. Le Premier ministre nord-irlandais Terence O'Neill est finalement plutôt épargné, ses analyses étant considérées comme souvent justes, mais sa position intenable, entre l'intransigeance d'une partie des unionistes et l'impatience des « gauchistes » déterminés à lui refuser le répit qu'il réclamait pour mettre en place ses politiques de réforme. L'importance des idées marxistes et anti-impérialistes au sein du mouvement pour les droits civiques est également soulignée, l'auteur avançant l'hypothèse que les « gauchistes » du mouvement n'ont pas su correctement évaluer l'importance des divisions communautaires entre catholiques et protestants. Ainsi, comme le suggère la conclusion, la vision rêvée d'un soulèvement des travailleurs par-delà les clivages religieux et communautaires a rapidement laissé place à des violences intercommunautaires, qui inauguraient l'ère des Troubles.

Northern Ireland's 68 intéressera tous ceux qui souhaitent acquérir une vision complète et nuancée des très nombreuses forces politiques impliquées, directement ou indirectement, dans le mouvement pour les droits civiques. Le livre offre une mise en contexte particulièrement détaillée des événements de l'année 1968 et permet de dresser une véritable cartographie politique de l'Irlande du Nord de l'époque, où une constellation d'organisations souvent interconnectées occupaient l'espace politique qui allait donner naissance au mouvement pour les droits civiques. Il dresse le portrait de très nombreuses personnalités politiques de l'époque, souvent

à travers leurs propres déclarations dans la presse ou dans leurs mémoires. L'aspect le plus remarquable est sans doute la capacité de l'auteur à souligner la perméabilité entre ces différents mouvements, mais aussi à restituer les nuances et les tensions entre eux, tout en adoptant une perspective internationale qui englobe le contexte politique aux États-Unis, en France ou en Allemagne.

Le contenu de cette seconde édition est inchangé par rapport à la première édition de 2007, à l'exception d'une préface de cinq pages ajoutée par l'auteur, qui saisit l'occasion de revenir sur son propre travail avec onze années de recul. Il se livre à une évaluation critique de ses propres conclusions de l'époque, soulignant à la fois celles qui résistent à l'épreuve du temps et celles qui ont quelque peu perdu de leur pertinence, tout en proposant de nouvelles interprétations possibles. Il ne manque pas de revenir également sur quelques controverses nées à la suite de la publication de la première édition, ce qui apporte un éclairage tout à fait intéressant sur l'ouvrage.

Charlotte BARCAT

Chris Arthur, *Hummingbirds Between the Pages*, Columbus, Mad Creek Books – The Ohio State University, 2018, 245 p.

« L'essai, ce n'est pas mon genre. » C'est précisément contre cette petite phrase si souvent entendue que l'essayiste nord-irlandais Chris Arthur part en croisade dans l'un de ses recueils d'essais les plus récents, au titre à la fois poétique et sibyllin, *Hummingbirds Between the Pages*. Chris Arthur n'en est pas à son coup d'essai en la matière, puisqu'il a déjà publié plusieurs volumes d'essais acclamés par la critique, dont la trilogie *Irish Nocturnes* (1999), *Irish Willow* (2002) et *Irish Haiku* (2005), que viennent ensuite compléter *Irish Elegies* (2009), *On the Shoreline of Knowledge* (2012) et *Reading Life* (2017). Arthur, qui contrairement à beaucoup d'autres écrivains de sa génération écrit exclusivement des essais (à l'exception de certaines échappées poétiques au début de sa carrière), renouvelle et dépoussière le genre, s'insurgeant contre sa réputation parfois peu attrayante, « *a form of belles-lettres whose day is done* » (p. 237).

Chris Arthur, tout au long de ces treize essais, réaffirme avec force et érudition la dimension de l'intime qui est au cœur de ce genre littéraire, en nous livrant ses « colibris métaphoriques » (« *my metaphorical hummingbirds* », introduction, p. x ; je traduis), qui ont provoqué chez lui l'interrogation et lui ont laissé entrevoir la possibilité de connections inconnues, insoupçonnées, et de strates temporelles vertigineuses. La plupart de ces colibris prennent souvent la forme banale d'objets du quotidien, comme une pendule sans charme, de vieilles photographies, ou bien des traverses de chemin de fer (« *sleepers* », p. 34), que son père utilisait pour alimenter le feu familial. Comment ces objets ordinaires revêtent-ils alors aux yeux de l'essayiste les attributs chatoyants des colibris, qui avaient tant émerveillé le jeune Chris Arthur lors de sa visite au zoo de Londres lorsqu'il avait huit ans ?